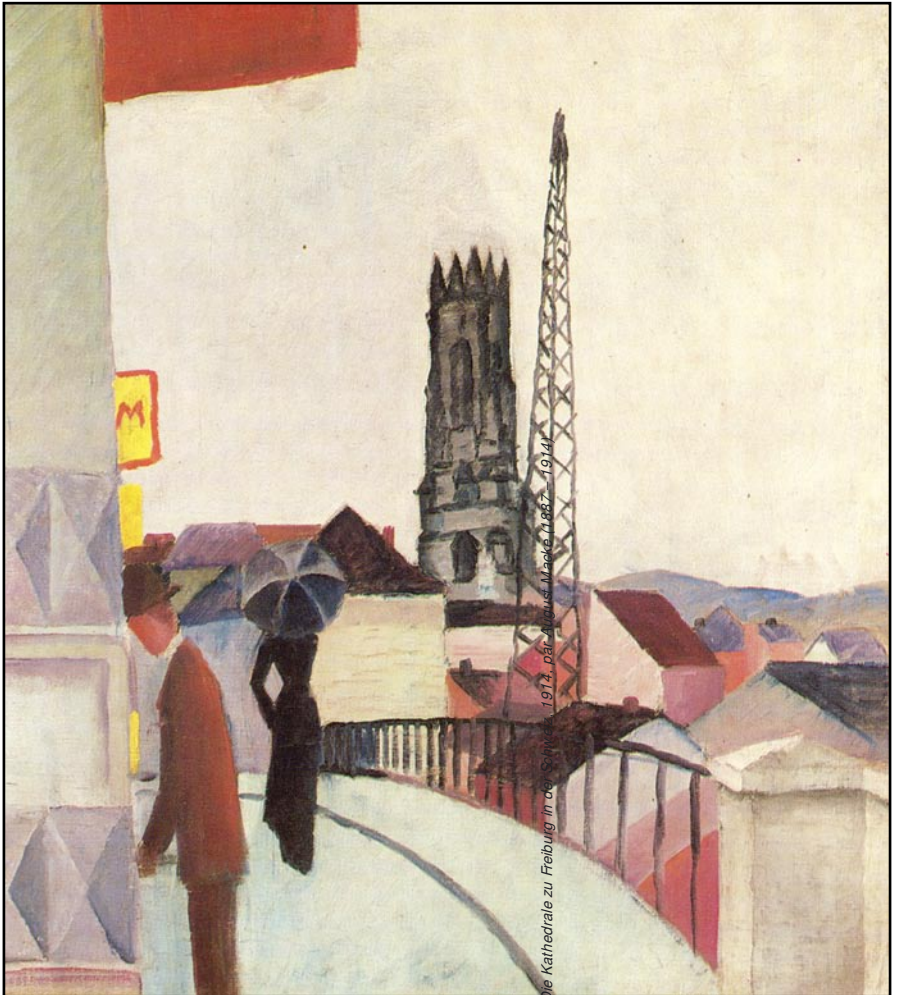


# BCU *info*

mai  
Mai 2005

51



Die Kathedrale zu Freiburg in der Schweiz, 1914, von Alfred Manzi, 1887-1914



Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg  
Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg

## Editorial

### Regula Feitknecht

L'année 1998 est un jalon posé dans le paysage de la formation professionnelle I+D. La première volée d'assistant(e)s en information documentaire et de spécialistes en information et documentation est lancée. Les deux titres sont reconnus par l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT). Inscrits dans une logique modulaire, les curricula de base actuellement en vigueur (apprentissage ou HES) permettent à toute personne intéressée d'acquérir une formation professionnelle reconnue adaptée à son profil et à son parcours préalable. Une formation post-grade est déjà proposée par la HTW de Coire et une autre est en préparation à la HES de Genève. Les formations continues fleurissent.

Dans le dernier numéro de l'année 2004, la revue *Arbido* présentait un épais dossier consacré à la formation et à la formation continue dans nos domaines. La qualité des articles témoigne de l'engagement de la BBS en matière de formation professionnelle et surtout de formation continue. Inutile, dès lors, de réchauffer dans nos pages des informations factuelles qui font l'objet aussi de plusieurs sites web régulièrement mis à jour. L'article, initialement prévu, sur la formation professionnelle à la BCU Fribourg, ne pourra pas être publié dans le présent numéro. Ainsi, nous avons privilégié le registre du témoignage personnel.

Nadja Droux, AID formée à la BCU et à la Bibliothèque publique de Bulle en raison du partenariat de formation qui nous lie à cette bibliothèque, est engagée aujourd'hui au Service public de la BCU. Elle nous

## Sommaire

- L'animation : une valeur sûre en bibliothèque 3  
*Lise Ruffieux*
- Communiquer auprès des élus et des médias 6  
*Lise Ruffieux*
- Le CESID : une expérience enrichissante et formatrice 8  
*Christa Schöpfer*
- Profession AID : mon premier envol dans la vie professionnelle 11  
*Nadja Droux*
- ABF / VFB : 10 ans d'engagement 13  
*Lise Ruffieux*
- La Cathédrale de Fribourg vue à Düsseldorf et d'autres impressions du Deutscher Bibliothekartag 2005 14  
*Martin Good*
- Ecole de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI), Université de Montréal 17  
*Hildegard Oswald*
- Bulletinage informatisé 21  
*Jean-Baptiste Clerc*
- «La philosophie dans la baignoire», ou le catalogue local fribourgeois accueille sa millionième notice 24  
*Marcel Schinz*
- ... des personnes 25  
*Marie-Laure Favre, Anya Hitz, Jean-Marc Dücrey, Markus Jost, Dietrich Meyer*
- Le Roman : *La floraison du bambou* (IV) 29  
*Christian Jungo*
- „Wahres und Erdichtetes“ in der Rotonde 38  
*Moritz Boschung*
- Autodafés, incendies et autres ravages 40  
*Claudio Fedrigo*
- Nova Friburgensia 42  
*Alain Bosson, Claudio Fedrigo*
- Nos chers auteurs 44  
*Claudio Fedrigo*
- Propos sur nos images d'autrefois 44  
*Ulrike Fischer*

présente avec vivacité son cheminement professionnel. Christa Schöpfer, quant à elle, a découvert le monde de l'information et de la documentation durant son stage à la BCU. Cette expérience lui insuffle la motivation nécessaire à reprendre des études après sa licence. Pour *BCU Info*, elle trace le bilan du CESID (devenu désormais le Diplôme universitaire de formation continue en information documentaire).

De nombreuses contributions pour ce numéro s'inscrivent dans la logique du « life long learning », une notion qui trouve toute sa signification dans le domaine I+D. N'avons-nous pas une responsabilité particulière dans le façonnement de ce qu'il est convenu d'appeler la « société apprenante » ? Martin Good revenant du « Deutscher Bibliothekartag », Hildegard Oswald (ancienne stagiaire à la Bibliothèque de langues et littératures) qui a émigré au Canada durant deux ans pour son perfectionnement et Lise Ruffieux, répondante pour les bibliothèques du Canton, nous livrent chacun à sa manière une facette de la formation continue.

Les lecteurs attentifs le savent déjà ; pour les autres, nous nous faisons un plaisir de l'annoncer : grâce à l'assiduité et à l'enthousiasme de Michel Dousse, l'index cumulatif des numéros 1 à 50 de *BCU Info* est disponible en ligne . Un tirage limité sera fait : un bulletin inséré dans le présent numéro vous permet d'en commander la version papier. Parcourir cette liste impressionnante d'auteurs montre l'intérêt de nos collègues pour ce journal et nous incite à adresser un sincère merci à toutes celles et ceux qui ont consacré du temps à rédiger des textes. Avis aux amateurs : si vous souhaitez participer à un prochain numéro, n'hésitez pas à con-

tacter un membre du groupe de rédaction. Vous êtes les bienvenus.

#### Liens utiles :

[www.bbt.admin.ch/ff/index.htm](http://www.bbt.admin.ch/ff/index.htm)  
[www.bbs.ch](http://www.bbs.ch); [www.bda-aid.ch](http://www.bda-aid.ch); [www.iudchur.net](http://www.iudchur.net);  
[www.hesge.ch/heg/metiers\\_ formations/metiers/ metier\\_id.asp?parammenu=1](http://www.hesge.ch/heg/metiers_ formations/metiers/ metier_id.asp?parammenu=1)  
[www.unige.ch/lettres/divers/cesid/cesid.html](http://www.unige.ch/lettres/divers/cesid/cesid.html)  
[www.fr.ch/bcu/n/actuel/BCU\\_info/Index\\_BCU\\_Info\\_Auteurs.pdf](http://www.fr.ch/bcu/n/actuel/BCU_info/Index_BCU_Info_Auteurs.pdf)

#### Impressum

*BCU Info*. Journal de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg.

Rédaction:  
Michel Dousse  
Claudio Fedrigo  
Regula Feitknecht  
Martin Good

Vos contributions sont les bienvenues : n'hésitez pas à contacter l'un des membres de la rédaction.

## L'animation : une valeur sûre en bibliothèque

Lise Ruffieux

Worauf es ankommt und wie man es am besten macht, wenn man in den öffentlichen Bibliotheken mehr als Bücher anbieten will, hat Marina Benakis, Verantwortlich für die Veranstaltungen in der *Bibliothèque de la Cité* in Genf, anlässlich eines BBS-Weiterbildungskurses den interessierten Teilnehmerinnen erklärt. Lise Ruffieux gehörte auch dazu und liefert im folgenden Text einen Katalog von originellen Ideen und nützlichen Tipps.

Plusieurs idées d'animations ont été évoquées, fondées sur l'invitation d'un ou de plusieurs intervenants. Voici les plus appréciées :

- Un auteur : conférence, débat, lecture. Demander à l'auteur, lors de son engagement, s'il est d'accord ou non de faire une séance de dédicaces.
- Un illustrateur ou un auteur de bandes dessinées.
- Un éditeur, un diffuseur.
- Un sportif ou un voyageur : la lecture des journaux permet de prendre connaissance d'exploits sportifs ou de voyages entrepris. Il est important de faire une liste de ces personnes susceptibles de venir dans votre bibliothèque. Conférences appréciées par les adolescents.
- Homme politique : conseiller communal de la localité dans laquelle se trouve la bibliothèque.
- Un metteur en scène : discussion sur le travail de mise en scène, lecture d'une pièce de théâtre avec des comédiens, discussion sur un spectacle en cours.
- Un groupe de musiciens : contacter les Conservatoires et les Ecoles de musique.
- conteurs locaux ou professionnels, conteurs en formation.
- Expositions : affiches, originaux d'illustrateurs, livres anciens, collections, thèmes particuliers, etc.
- Rencontre avec des professionnels de différents métiers pour les apprentis et les étudiants.
- Un après-midi de graphes et de tags à l'extérieur de la bibliothèque : prendre contact avec les maisons de quartier, fournir le matériel et exposer les travaux terminés.

### Partenariats

La bibliothèque n'est pas seule à promouvoir la culture et la lecture. Le partenariat permet de partager des expériences, de s'ouvrir à d'autres initiatives ou tout simplement de collaborer à l'organisation d'une animation.

### *Inclure la bibliothèque dans une manifestation existante*

Festival de bandes dessinées, le Printemps des poètes (manifestation française qui a lieu le 21 mars), Festival Science et Cité, foires et salons, manifestations locales.

### *Partenariat avec d'autres acteurs de la culture*

Travailler avec les crèches (prêt de livres sur une longue durée, rencontre avec les parents et les éducateurs), prévoir une activité pour le passeport-vacances (création d'un livre par ex.), échanger avec d'autres bibliothèques (prêt d'un fonds spécialisé, prêt de livres en langues étrangères, circulation d'une exposition), contacter des librairies, des éditeurs ou des musées.

### *Concours*

Prix enfantaisie : partenariat entre la Migros et des bibliothèques.

Prix Chronos : partenariat entre Pro Senectute et des bibliothèques.

### *Partenariat avec les enseignants et les classes*

Rencontre avec un auteur : achat d'un lot de livres de l'auteur, préparation de la rencontre avec l'enseignant, prévoir la rencontre en fonction des horaires des classes, ne pas intervenir dans le dialogue entre l'auteur et les élèves.

### *Autres partenariats*

Les cafés (organisation de cafés philosophiques), les écoles d'art ou de graphisme (exposition, marque page, logo de la bibliothèque, sac publicitaire), les artistes (exposition de photographies, de peinture, de sculptures), les institutions spécialisées (institutions pour les sourds, pour les handicapés, etc.), des commerces et des banques (sponsoring).

## **Communication et publicité**

Pour s'offrir des partenariats, il faut savoir bien communiquer.

### *Publication d'articles*

Publication d'articles concernant une animation ou une exposition dans les bulletins de quartier, dans un journal local ou régional, dans un magazine professionnel, dans des journaux gratuits. Un changement d'horaires, une acquisition particulière, des portes ouvertes ou l'arrivée d'un nouveau collaborateur peuvent aussi faire l'objet d'un article.

### *Types de publicité*

Envoi de tout ménages, mailing, calendrier des manifestations pour deux ou trois mois, marque-pages, guide du lecteur, sacs en plastique (chercher des sponsors, partenariat avec des commerçants, faire appel à un auteur de BD pour le dessin), bibliographies thématiques.

### *Droits d'auteurs*

Lors de l'emploi d'une illustration ou d'une citation pour une affiche ou une publication, il est indispensable de demander une autorisation, parfois un simple mail suffit, aux maisons d'édition. Si la publication est strictement interne à la bibliothèque, cela n'est pas nécessaire.

### *Relations avec les collaborateurs*

La mise sur pied d'animations concerne tout le personnel d'une bibliothèque. Il est recommandé de réunir les collaborateurs, de partager des informations, d'échanger des idées, d'être attentif aux souhaits de chacun. Parfois, il faut rationaliser le travail bibliothéconomique au profit des animations, surtout dans les bibliothèques publiques et scolaires.

### *Relations publiques*

Les relations publiques sont un outil de communication majeur utilisé par tout le monde (médias, politiciens, bibliothèques) pour informer et promouvoir. Il est important de tisser des liens avec la presse locale et régionale, d'établir des contacts réguliers avec un journaliste (téléphones, mails, communiqués, annonces), de rencontrer les responsables politiques de la commune et leur expliquer le travail effectué à la bibliothèque (oublier le jargon bibliothéconomique, montrer le chemin du livre).

### *Relation avec les intervenants*

L'accueil de l'intervenant permet d'établir des contacts durables : offrir les repas, offrir un petit cadeau (par ex. une boîte de chocolat), s'assurer de la qualité de l'hôtel, accueil à la gare, envoi d'un plan de la ville.

### *Press-book*

Penser à garder une trace des animations que vous mettez sur pied ou que vous accueillez dans vos locaux : photographies, livre d'or des lecteurs, articles dans la presse, remerciement d'un auteur, etc. Un press-book peut favoriser la recherche de nouveaux partenaires ou sponsors.

### *Tarifs*

Ce n'est pas toujours évident, surtout les premières fois. Rien ne vous empêche de négocier les tarifs de vos invités (auteurs, illustrateurs, conteurs, etc.) si les moyens de votre bibliothèque sont limités ou si vous estimez un tarif prohibitif.

La mise sur pied d'animations nécessite un budget approprié. Or, beaucoup de bibliothèques peinent à boucler leurs comptes. Mais les animations sont une vitrine de la bibliothèque auprès des collectivités publiques et privées, susceptibles de donner de l'argent à la bibliothèque !

## **Communiquer auprès des élus et des médias : savoir convaincre, argumenter et impliquer \***

Lise Ruffieux

**Kommunikation insbesondere mit dem Medien und der «öffentlichen Hand» stand im Mittelpunkt des Kurses, der im letzten Mai den VFB-Bibliotheken angeboten wurde. Lise Ruffieux, Organisatorin und Teilnehmerin zugleich, berichtet über Inhalte und nicht selbstverständliche Nebenwirkungen dieser zweitägigen Weiterbildungsveranstaltung.**

La formation a débuté par un tour de table. Chaque participante a donné trois caractéristiques de la bibliothèque dans laquelle elle travaille (régionale, dynamique, chaleureuse, spécialisée, etc.), les objectifs de la bibliothèque (par exemple répondre aux attentes des publics ou être mieux reconnue par les autorités communales), les outils de communication employée (rapport annuel, statistiques, affichettes, portes ouvertes, etc.), ses propres attentes par rapport aux cours ainsi qu'une phrase ou un proverbe qu'elle essaie d'appliquer.

Fabienne Aumont, consultante indépendante mandatée par l'ABF pour donner ce cours, a axé le premier jour de formation sur : la définition de l'identité et de l'image de la bibliothèque, les objectifs de communication auprès des élus et/ou des journalistes, l'analyse des attentes des élus et/ou des journalistes dans une situation concrète, la construction d'un argumentaire. Cette première journée a alterné les apports théoriques, la présentation d'exemples (rapports annuels et dossiers de presse de différentes associations) et les moments de réflexion. Le deuxième jour comportait plus d'exercices pratiques liés au choix d'une stratégie argumentaire, à la conception d'un outil de communication (rapport d'activités ou dossier de presse selon le choix des participantes), à la rédaction et à la présentation orale et écrite de cet outil de communication.

Fabienne Aumont a mis l'accent sur l'importance de la mise en page et de la continuité graphique d'un document de bibliothèque (meilleure identification des lecteurs à leur bibliothèque) et sur la nécessité d'accrocher le regard sur la page de titre d'un rapport annuel (citation, titre accrocheur, illustration). Elle a également expliqué l'utilité de choisir un thème traversant pour un dossier de presse (voyage, mer, montagne, saisons), les modes de lecture d'un dossier de presse (lecture rapide ou approfondie), l'emploi d'un vocabulaire positif pour la rédaction.

Quelques points importants sont ressortis de ce cours :

- Une bibliothèque doit d'abord se faire connaître, puis se faire apprécier et finalement être reconnue par le public.
- Avant de rédiger un texte, il convient de définir un objectif de communication précis : quel est le message, à qui s'adresse-t-on, de quoi veut-on parler, quels sont les points à mettre en valeur.
- Pour réussir la communication avec la presse, il faut repérer les temps forts dans l'année (par exemple : l'assemblée générale, la rencontre avec un auteur, un concours pour les enfants, un partenariat avec les enseignants, les heures du conte pour les enfants) et établir un plan (dates des activités, répartition dans l'année, contacts réguliers avec la presse partenaire).
- Un argument, c'est une caractéristique (fonds, animations, prestations, équipe) qui contribue à propager les missions, les projets et les valeurs de la bibliothèque. Un argument répond aux besoins de la cible (attentes et satisfactions du public, vie culturelle, engagement). Un argument doit par conséquent être accompagné de preuves (statistiques, photos, témoignages des lecteurs, extrait du journal de la bibliothèque).

Cette formation, intensive, s'est aussi terminée par un tour de table. Chaque participante a écrit un petit texte sur une collègue présente au cours, sans préciser son nom ni le nom de la personne décrite. A la grande surprise de la formatrice, les participantes se sont alors transformées en poétesses. Ainsi, lors de ces deux journées de formations, les participantes ont également saisi l'occasion de mieux se connaître et d'échanger leurs expériences professionnelles.

*\* Une formation continue de l'ABF Cette formation a bénéficié d'une subvention de Fribourg – Culture, que nous remercions chaleureusement.*



## **Le CESID : une expérience enrichissante et formatrice**

**Christa Schöpfer**

**Was hat Christa Schöpfer dazu bewegt, nach dem Lizentiat ein zweites Studium aufzunehmen? Der Wunsch, eine Berufsausbildung zu absolvieren, die ihrem Interesse an der Bibliothek gerecht wird. Wie die Kurse gegliedert sind und wie das Studium organisiert ist, erklärt sie hiernach und verrät, wie vielseitig und interessant dieser zweijährige Lehrgang in Genf für sie war.**

J'ai commencé le CESID (Diplôme de formation continue universitaire en information documentaire) à Genève en octobre 2003. Les étudiants ont entre la vingtaine et la quarantaine d'années. Pour cette volée 2003-2005, nous sommes encore actuellement 20 universitaires et 6 bibliothécaires sur les 30 étudiants du départ. Cette formation a été conçue pour accueillir deux catégories de personnes : d'une part, les licenciés universitaires, d'autre part les titulaires d'un diplôme de formation professionnelle en information documentaire. Une grande majorité des participants travaille déjà dans le milieu des bibliothèques ou de la documentation.

En plus des savoirs qu'ils sont venus acquérir, les universitaires recherchent tous une reconnaissance concrète de leurs compétences bibliothéconomiques, sous la forme du CESID qu'ils pourront ajouter à leur curriculum pour la suite de leur carrière. Les diplômés, quand à eux, cherchent plutôt à rafraîchir leurs connaissances après quelques années d'expérience.

Personnellement, je n'ai pas eu l'occasion de suivre des études ailleurs qu'à Fribourg, alors je savoure pleinement ces journées à l'Université de Genève, tout en regrettant de ne pas profiter plus de la ville elle-même. Nous formons une classe que je trouve unie. Le mélange des formations est très positif, les échanges et discussions sur la profession sont nombreux et les travaux de groupes enrichissants.

Au cours du premier semestre, les cours du CESID durent une journée et demie à l'Université de Genève. Pendant ce semestre les universitaires suivent en plus une formation complémentaire d'une journée et demie à la HEG-GE, leur permettant d'acquérir les connaissances de base en bibliothéconomie. Cette formation me semble indispensable aux non diplômés. Les cours portent entre autres sur une introduction générale à la bibliothéconomie et à la documentation, avec des interventions sur l'histoire ou la conservation du livre. L'introduction à la description bibliographique (son histoire, les différentes normes, les développements et problèmes actuels, les différents systèmes de description) fut

un cours très instructif. Pour notre volée, il fut brillamment assumé par Pierre Gavin, éminent spécialiste, à l'origine entre autres du logiciel SIBIL.

La formation est certainement plus enrichissante pour les universitaires, car ceux-ci n'ont justement pas bénéficié d'une formation de base en bibliothéconomie et sciences de l'information. Pour les diplômés, certains cours ne sont bien sûr pas nouveaux comme ceux sur le traitement analytique de l'information ou encore la recherche d'informations. Certaines autres leçons permettent par contre de remettre à jour certaines connaissances, en y ajoutant de nouveaux concepts.

Durant ces deux courtes années de formation continue, il est évident que l'on ne peut pas traiter de toutes les problématiques de l'information-documentation. On peut toutefois regretter que certains thèmes n'aient pas donné lieu à de plus amples développements, comme les bibliothèques publiques, le travail en archives ou les centres de documentation. La formation a manqué aussi peut-être de cours théoriques pour tous (en sciences de l'information par exemple) et de cours plus pratiques pour les universitaires.

... les universitaires recherchent tous une reconnaissance concrète de leurs compétences bibliothéconomiques (...). Les diplômés, quand à eux, cherchent plutôt à rafraîchir leurs connaissances après quelques années d'expérience.

Le cours qui m'a le plus marquée pour l'instant est celui donné par M. Max Biesel et consacré à la gestion de projet, donné sur quatre demi-journées. Ce cours apportait des outils très concrets et une marche à suivre pour gérer un projet. A la suite de ce cours, il fallait travailler en groupe de 5-6, en deux semaines, à la mise sur pied (virtuelle)

d'un projet et de ses différentes étapes. Le travail de mon groupe portait par exemple sur un projet de création d'un service de référence pour la Haute école de travail social de Genève.

J'ai également beaucoup apprécié un cours sur la problématique de l'Intranet et de la communication donné par Mme Ariel Richard-Arlaud. Avec beaucoup d'énergie, cette dernière nous a fait découvrir les coulisses de l'Intranet des HUG (Hôpitaux universitaires de Genève). Ce que j'ai trouvé vraiment intéressant dans ce cours, et dans les cours en général, c'est lorsque les intervenants nous faisaient part de leur propre expérience professionnelle.

Les cours portant sur l'aspect technologique n'étaient pas en reste avec entre autres un cours sur la gestion de base de données, incluant également un travail de groupe portant sur la création d'une base de données. L'informatique documentaire était également un sujet important, bien qu'il ne fut pas traité avec les meilleurs moyens didactiques. Le sujet qui me semblait le plus lointain fut un cours sur XML, format de description de documents électroniques.

Jusqu'à la fin juin 2005 nous allons encore étudier entre autres le marketing, le droit et les questions professionnelles. Lors de ce dernier semestre, les étudiants ont à choisir une spécialisation, soit documents numériques, soit bibliothécaire scientifique et conservateur.

Dans ce cadre, quelques visites sont organisées, à la téléthèque de la TSR ou à la Bibliothèque nationale suisse. Cette dernière visite, organisée au mois de mars, ainsi que les cours donnés par les membres de la direction nous ont véritablement enchantés. Je pense cependant que les spécialisations ne sont pas forcément nécessaires, en tout cas pour les universitaires. Les cours ne se chevauchent pas et les étudiants suivent assez facilement les cours des deux spécialisations. On peut cependant supposer que les diplômés ont moins d'intérêt à suivre la spécialisation de conservateur, étant donné que ce sont des connaissances plus basiques.

Ces deux années de formation continue auront passé à une vitesse folle. Néanmoins avant de pouvoir célébrer l'obtention du diplôme, il « reste » encore à réussir les derniers examens qui auront lieu en juillet 2005, puis à rendre un travail de mémoire pour le début de l'automne au plus tard.

Lors de ce dernier semestre, les étudiants ont à choisir une spécialisation, soit documents numériques, soit bibliothécaire scientifique et conservateur.

## Profession AID : mon premier envol dans la vie professionnelle

Nadja Droux

**Nadja Droux, die ihre Lehre als I+D-Assistentin in der KUB absolviert hat, wollte zunächst Feuerwehrfrau und später Erzieherin für Kleinkinder werden. Welche Eigenschaften diese zwei Laufbahnen verbinden, hat sie erst entdeckt, seit sie im erlernten Beruf an der KUB-Zentrale tätig ist.**

Petit, on a tous une envie particulière pour notre vie professionnelle. Les filles veulent devenir maîtresse d'école ou infirmière tandis que les garçons se voient plutôt astronaute ou pilote de Formule 1. Moi je répétais à qui voulait l'entendre « quand je serai grande, je serai pompier ». Et plus tard, à mon adolescence, mon rêve était de devenir éducatrice de la petite enfance. Aujourd'hui quand j'y repense, je ne vois pas vraiment de rapport entre ces deux métiers et celui d'assistant en information documentaire (AID), quoique...

J'ai mis un pied dans le milieu bibliothéconomique sans vraiment savoir où j'allais. En effet, je n'avais, avant d'être en août 2000 engagée à la BCU comme apprentie AID, jamais fait de stage dans le domaine. Et fort heureusement, j'ai trouvé ma voie.

Mon apprentissage composé de stages de 2 à 3 mois dans chaque service a débuté à la reliure et au cotage, dans un monde quelque peu coupé du reste de la vie de la BCU, mais tellement fascinant. On y coud, découpe, colle, dore et accomplit tant d'autres manipulations qui donnent au livre un nouveau visage. Deux mois plus tard, je faisais mon apparition au catalogage où j'ai non seulement appris à décoder toutes les informations contenues dans un document mais j'ai également découvert l'informatique et tous ses mystères (pour la plupart toujours pas élucidés !).

Grâce à mes passages dans les différents secteurs, j'ai peu à peu appris à connaître ce métier que je ne soupçonnais pas si riche et si complexe. Mais ce n'est que quand je suis arrivée au Secteur public que j'ai eu la certitude que j'étais à ma place dans cette profession d'AID. Ce n'est que là aussi que je me suis rendue compte de l'immensité du bâtiment, de l'envergure des collections et de la masse de travail que représente l'exploitation et la mise à disposition de l'information.

Chacun a ses préférences parmi les différentes tâches du métier. Contrairement à mes camarades de classe qui préféreraient les travaux tels que le catalogage et les acquisitions qui s'effectuent dans un bureau, je trouvais mon bonheur dans le contact avec les lecteurs, le travail en équipe et cette ambiance dynamique. Après d'autres stages passionnants (notamment à la Bibliothèque des sciences

économiques et sociales de l'Université et au Centre fribourgeois de documentation pédagogique), une dernière année passée à la Bibliothèque publique de Bulle (apprentissage en partenariat) et parallèlement des cours professionnels dont certains fastidieux mais d'autres très intéressants, arrive enfin la dernière ligne droite : les examens finaux. Et c'est pari réussi, je décroche en juillet 2003 mon CFC d'assistante en information documentaire.

C'est une énorme joie d'avoir mené à bout cette formation de base mais c'est aussi quelques déceptions sur les résultats obtenus. J'avais l'impression que mes notes ne reflétaient pas ce que je valais professionnellement.

Le métier d'AID permet de pouvoir travailler dans des services d'information documentaire (SID) très variés, qu'ils soient de type public, spécialisé, universitaire, centre de documentation... etc. Pour mon entrée dans la vie professionnelle peu m'importait le type de SID, j'aspirais juste à pouvoir suivre le document dans tout son cheminement afin de mettre en pratique le plus de connaissances possible mais surtout je souhaitais retrouver ce contact avec le public qui me plaît tant.

En septembre 2003 la BCU me donne la possibilité d'entrer dans ma vie professionnelle en tant que diplômée en m'engageant en qualité d'employée au service du prêt. C'est à ce moment-là que je me rends compte que les notes et les certificats ne reflètent pas objectivement les qualités professionnelles d'une personne et encore moins ... ses qualités personnelles et humaines. Autant de qualités sans lesquelles un service ne fonctionnerait pas. Alors au fond que l'on soit pompier, éducateur de la petite enfance ou assistant en information documentaire, il faut savoir travailler en équipe, avoir le sens des responsabilités, être tolérant et respectueux envers autrui et mieux encore savoir donner le meilleur de soi-même.

C'est à ce moment-là que je me rends compte que les notes et les certificats ne reflètent pas objectivement les qualités professionnelles d'une personne et encore moins ... ses qualités personnelles et humaines.

## **ABF / VFB : 10 ans d'engagement**

**Lise Ruffieux**

**So lautet nicht nur der Titel des Pressedossiers, das der Vorstand vorbereitet hat, sondern das ist auch die Devise der « jungen » Vereinigung. Gelegenheit, eine Bilanz zu ziehen, gab die letzte Generalversammlung, die am 12.04.2005 in Villars-sur-Glâne stattgefunden hat und besonders feierlich ausgefallen ist. Unter Mitwirkung einiger hervorragender Referentinnen.**

Lors de l'assemblée générale, le mardi 12 avril à La Grange à Villars-sur-Glâne, l'Association des bibliothèques fribourgeoises (ABF) a fêté ses dix années d'engagement en faveur des bibliothèques du canton.

La partie officielle de cette soirée était composée des interventions de Rose-Marie Ducrot, présidente de l'ABF depuis une année, d'Isabelle Chassot, Conseillère d'Etat, et d'Anne-Claude Demierre, Présidente du Grand Conseil. Leurs discours relevaient notamment l'importance des bibliothèques et de la lecture pour tout un chacun et pour la société, la nécessité de reconnaissance des bibliothèques et le bien fondé d'un salaire adéquat pour les bibliothécaires.

Ce fut ensuite un moment de bonheur musical et de rire en compagnie de l'Octuor Contretemps et du « Chat percé ». La qualité des quatre chanteuses et des quatre chanteurs n'empêcha aucunement une petite dose d'humour fort apprécié par l'assemblée présente.

L'apéritif a comblé avantageusement quelques creux et la soirée s'est terminée avec quelques chants de l'Octuor Contretemps et des discussions animées entre bibliothécaires.

Cette soirée festive a marqué avec joie les 10 ans de l'ABF. De l'avis des participants, ce fut une réussite ! De quoi réjouir le comité et lui donner une énergie nouvelle pour mener à bien ses multiples activités.

## **La Cathédrale de Fribourg vue à Düsseldorf et d'autres impressions du Deutscher Bibliothekartag 2005**

**Martin Good**

**Im März 2005 fand in Düsseldorf der 94. Deutsche Bibliothekartag statt, unter dem vom Düsseldorfer Dichter Heinrich Heine geprägten Motto „Geld ist rund und rollt weg, Bildung aber bleibt“. Nachstehend einige Hinweise und Eindrücke.**

La « Journée des bibliothécaires » en Allemagne dure une semaine et prend – à l'aune des congrès en Suisse – des proportions gigantesques : l'édition 2005 qui a eu lieu en mars à Düsseldorf comptait 300 événements et 3'000 participants. Voici pêle-mêle quelques impressions et informations qui pourraient intéresser un lecteur fribourgeois.

### **Nouvelle orientation des bibliothèques allemandes**

Dans un rapport souvent évoqué, la Bundesvereinigung Deutscher Bibliotheksverbände et la fondation Bertelsmann suggèrent, dans le but d'améliorer la qualité et l'efficacité des bibliothèques, la création d'une agence centrale au niveau national, en suivant l'exemple de pays comme le Danemark, la Finlande et la Grande-Bretagne. Cette agence devrait établir des plans directeurs, favoriser la collaboration, assurer une innovation constante, définir des standards, et d'une manière générale, pallier certaines faiblesses d'un système fédéraliste. Même si la création d'une telle agence ne semble pas réalisable pour l'instant, les faiblesses constatées restent réelles. Et les discussions ont laissé songeur un visiteur venant d'un pays ô combien plus fédéraliste ... (l'Allemagne compte 82 millions d'habitants et 16 Länder). Tous les rapports et enquêtes sont disponibles à l'adresse suivante : [www.bibliothek2007.de](http://www.bibliothek2007.de). On y trouve deux documents de base particulièrement intéressants : *Internationale Best-Practice-Recherche* et *Strategiekonzept*.

### **Règles de catalogage**

Les bibliothèques allemandes et autrichiennes utilisent actuellement leurs propres règles de catalogage (Regeln für die alphabetische Katalogisierung [RAK]) et leur propre format (Maschinelles Austauschformat für Bibliotheken [MAB]). Malgré des résistances passionnées, le passage au format MARC21 et aux règles AACR2 semble être acquis, surtout pour permettre l'échange des données au niveau international, pour faciliter l'accès aux informations bibliographiques et afin de réduire les coûts globaux. Donc, une évolution dans la même direc-

tion que celle choisie par RERO. Selon la directrice de la Deutsche Bibliothek à Francfort, Elisabeth Niggemann, l'adoption des AACR3, promise pour 2007 et compatible avec l'approche FRBR, est sérieusement envisagée.

### **Archivage de pages web**

En tant que Bibliothèque cantonale, la BCU doit constituer une collection complète des imprimés ayant une relation particulière (contenu, auteur, lieu d'édition) avec le canton de Fribourg, ceci afin de sauvegarder les documents pour les générations futures. Les publications sur Internet échappent pour l'instant complètement à ce souci – c'est d'ailleurs le cas pour la quasi-totalité des autres bibliothèques patrimoniales. Pourtant, leur contenu serait souvent tout aussi important pour la connaissance de notre époque. La Rheinische Landesbibliothek à Coblenz a présenté un projet d'archivage de pages web à

La Rheinische Landesbibliothek à Coblenz a présenté un projet d'archivage de pages web à caractère «patrimonial» qui pourrait servir de modèle pour une solution suisse ou fribourgeoise.

caractère « patrimonial » (*landeskundlich*) qui pourrait servir de modèle pour une solution suisse ou fribourgeoise. A la différence d'autres approches qui consistent à engranger périodiquement et automatiquement l'ensemble des sites d'un pays (par exemple tous les sites avec l'extension «.de») avec une machine appelée « harvester », la

bibliothèque susmentionnée choisit les sites à retenir et saisit un certain nombre de descripteurs pour faciliter la recherche. Ainsi, l'outil s'appelle « gatherer ». Cette approche a aussi l'avantage d'être plus conforme avec le droit d'auteur; la bibliothèque s'efforce dans chaque cas d'obtenir la permission des ayants droit. En Allemagne, le dépôt légal ne couvre actuellement que le domaine de l'imprimé; des règles analogues qui permettraient aux bibliothèques de collectionner des documents électroniques sont pourtant en discussion. Pour plus d'informations, visitez le site [www.rlb.de/edoweb.html](http://www.rlb.de/edoweb.html).

### **Marché des périodiques électroniques**

Anne Bein, représentante de la German speaking Serials Interest Group et collaboratrice de Swets, a avancé les chiffres suivants: le monde des périodiques englobe actuellement environ 200'000 titres, dont 15'000 du domaine SMT (science/médecine/technologie); ces derniers sont produits par 5'000 éditeurs, mais les cinq éditeurs les plus grands en font un tiers! En 2004 les périodiques électroniques – toujours selon Mme Bein – occupaient une part de marché de 15%; en 2008, cette partie s'élèverait à 60%!



## Conservation des documents électroniques

La conservation et l'accessibilité des documents électroniques restent une préoccupation majeure des bibliothèques. Un « réseau de compétences » de quelques bibliothèques importantes a été créé: [www.langzeitarchivierung.de](http://www.langzeitarchivierung.de). Une coopération de plusieurs bibliothèques et de IBM en vue de la constitution d'un archivage électronique à long terme est présentée sous: [kopal.langzeitarchivierung.de](http://kopal.langzeitarchivierung.de).

## La bibliothèque universitaire comme éditeur universitaire

La Humboldt-Universität à Berlin et la Staats- und Universitätsbibliothek de Göttingen ont lancé un projet qui a pour ambition non seulement de gérer en commun un serveur de documents, mais d'offrir à leurs universités les services d'un éditeur : prise en charge des auteurs, mise en page soignée, distribution, impression à la demande, etc. – des éléments qui distinguent nettement le service d'un « copy shop » académique. L'offre s'élève actuellement à 3'700 titres (thèses et autres écrits académiques, anciens livres numérisés, etc.) : [edoc.hu-berlin.de/proprint](http://edoc.hu-berlin.de/proprint)

## Fribourg vu par August Macke

Düsseldorf offre un nombre considérable de musées. A la Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen K20, le visiteur a l'agréable surprise de découvrir le tableau *Die Kathedrale zu Freiburg in der Schweiz*, peint par August Macke (1887–1914), membre du groupe d'artistes *Der blaue Reiter*. Depuis novembre 1913, Macke vivait à Hilterfingen aux bords du lac de Thoune et à partir de là, il fit un passage à Fribourg en février ou mars 1914, peu avant sa mort en France comme soldat de l'armée allemande. Macke était particulièrement impressionné par la Cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg, ce dont témoigne le tableau reproduit à la une de ce numéro. La tour en métal au centre n'existait pas en réalité et a été ajoutée par l'artiste, apparemment sous l'influence de l'œuvre de son ami Robert Delaunay qui utilisait souvent le motif de la tour Eiffel (source: *Einblicke: das 20. Jahrhundert in der Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf*, 2000).

(...) le visiteur a l'agréable surprise de découvrir le tableau *Die Kathedrale zu Freiburg in der Schweiz*, peint par August Macke (1887–1914).

## **Ecole de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI), Université de Montréal (Canada)**

**Hildegard Oswald**

**Ancienne étudiante à l'Université de Fribourg et ancienne stagiaire à la BLL, Hildegard Oswald nous fait part de ses expériences à Montréal où elle a suivi une formation en bibliothéconomie pendant deux ans.**

Nach zwölf Jahren Arbeit in der Lehrerbildung als Romanistin und Verantwortliche der Didaktik moderner Fremdsprachen beschloss ich 2002, ein Studium in Bibliotheks- und Informationswissenschaft an der Universität von Montreal (Kanada) zu machen. Gründe, die mich bewogen haben, diese Ausbildung in Nordamerika zu machen waren:

- L'Ecole de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) der Universität von Montreal ([www.ebsi.umontreal.ca/index.html](http://www.ebsi.umontreal.ca/index.html)) ist eine von der American Library Association (ALA) akkreditierte Ausbildungsstätte, die einzige französischsprachige Nordamerikas.
- L'EBSI bietet drei universitäre Studienabschlüsse im Bereich der Informationswissenschaften an: den Bachelor, den Master und die Promotion. Der erste universitäre Studienabschluss betrifft Archivwesen und Verwaltung der digitalen Information, der zweite Informationswissenschaften mit Schwerpunkt Archivwissenschaft, Bibliothekswissenschaft, Elektronische oder Strategische Verwaltung der Information, der dritte, die Möglichkeit in Informationswissenschaft zu promovieren.

### **Aufbau des Masterstudiums in Informationswissenschaften (M.S.I.)**

Das zweijährige Vollstudium der Informationswissenschaften mit Masterabschluss besteht aus einer Grundausbildung mit darauf folgender Spezialisierung. Im ersten Studienjahr beinhalten die neun, auf zwei Semester verteilten obligatorischen Studienfächer jeweils einen theoretischen und einen praktischen Teil. In dreistündigen Vorlesungen werden jeweils morgens theoretische Grundlagen dargelegt. Nachmittags werden die erworbenen Kenntnisse, mehrheitlich in Zweiergruppen, umgesetzt und vertieft. Die praktischen Arbeiten sind Anwendungen und Umsetzungen der im Klassenzimmer erworbenen Theorien. Die praxisorientierten Arbeiten befähigen zu sofortigem, unmittelbarem Anwenden des Gelernten.

Folgende Studienfächer machen die Grundausbildung aus:

- Information, Institutionen und Gesellschaft (information, institutions et société)
- Informationstechnik (informatique documentaire)

- Formale Erfassung und Erschliessung gedruckter und anderer Medien (Analyse et représentation documentaires 1)
- Inhaltliche Erfassung und Erschliessung der gedruckten und anderen Medien (Analyse et représentation documentaires 2)
- Informationsquellen und –mittel (Sources et ressources d’information)
- Informationssuche (Recherche d’information)
- Verwaltung eines Informationsdienstes (Gestion d’un service d’information)
- Archivwesen, Information und Dokumentation (Archivistique et information documentaire)
- Forschungsmethoden in den Informationswissenschaften (Méthodes de recherche en sciences de l’information)

Die angebotenen Wahlmöglichkeiten zur Spezialisierung im zweiten Ausbildungsjahr widerspiegeln vier Hauptzweige in den Informationswissenschaften: Archivwesen, Bibliothekswissenschaft, Elektronische und Strategische Verwaltung der Information. Haben sich die Studierenden für eine Richtung entschieden, müssen sie nebst den obligatorischen Studienfächern mindestens drei Module in ihrem Spezialgebiet oder in den anderen Bereichen belegen. Diese Wahlmöglichkeit erlaubt ihnen, sich gleichwertig in zwei Spezialgebieten zu vertiefen, in meinem Fall in Bibliothekswissenschaft und Elektronischer Verwaltung der Information.

Anstelle einer der vier Spezialisierungen besteht die Möglichkeit einer Forschungsarbeit, die meist von jenen gewählt wird, die die Promotion beabsichtigen.

Das zweite Studienjahr ist grundsätzlich anders aufgebaut als das erste. Die Studierenden sind mehr auf sich selbst gestellt. In grossen schriftlichen Arbeiten erwerben und reflektieren sie neue Kenntnisse, beweisen, dass sie fähig sind, grössere Zusammenhänge aufzudecken. Dank der kleineren Klassenverbände [Bibliothekswissenschaft (42), Archivwesen (12), Elektronische Verwaltung (15), Strategische Verwaltung (8)] ist es auch möglich, die Arbeiten mündlich vorzutragen. Unvergesslich bleibt mir das Modul «Organisation des Wissens». Wir waren zu dritt, die Professorin, eine Kommilitonin und ich. So intensive Seminare hatte ich während meiner Ausbildungen in Europa nie. Ein einmaliges Erlebnis, das prägend war.

Das Studium schliesst mit einem zweimonatigen Praktikum ab, das ich unter Betreuung von Frau Sophie Mégevand in der Bibliothek für Sprachen und Literaturen der Universität Freiburg und der Kantons- und Universitätsbibliothek absolvieren konnte. Dieses Praktikum hat mir den Berufseinstieg in die schweizerische Bibliothekslandschaft erleichtert und geebnet. Allen, die mir dabei behilflich waren, insbesondere Frau Sophie Mégevand, ein herzliches Dankeschön.



*Die Universität von Montreal*

### **Voraussetzungen**

Die Zulassung zum Studium der Informationswissenschaften ist kontingentiert. Zulassungsbedingungen sind: ein erster Universitätsabschluss (Bachelor) in irgendeinem Studienfach mit einem Durchschnitt von wenigstens 70%, dazu ausgezeichnete Französischkenntnisse, sehr gute Englischkenntnisse sowie ein Eintrittstest in Mikroinformatik.

### **Dauer**

Das Studium ist so angelegt, dass die 54 für den Masterabschluss erforderlichen Kreditpunkte (18 x 3 Kredite pro Modul) bei einem Vollstudium in 4 Semestern erworben werden können. Sehr viele bereits im Beruf Stehende verteilen die Module auf drei bis vier Jahre.

### **Erfahrungen**

- Die Ausbildung vermittelte mir ein facettenreiches Bild, dies aufgrund der breit angelegten Grundausbildung und der umfassenden Spezialisierung.
- Sehr schätzte ich das gute Mass zwischen Praxis und Wissenschaft. Die Ausbildung ermöglichte, die theoretische und praktische Seite des bibliothekarischen Berufes umfassend kennen zu lernen. Die Ausbildung warf grundsätzliche Fragen auf, stellte tiefere Zusammenhänge her und dar.

- Die zeitliche Beanspruchung war sehr gross, da der Bildungsgang gleichzeitig Studium und Ausbildung ist. Zudem musste ich mich sprachlich zurechtfinden. Da die Fachliteratur in Informationswissenschaft vorwiegend englisch ist, Französisch aber die Kommunikationssprache ist, war grösste Aufmerksamkeit gefordert. Als Quereinsteigerin fehlten mir zu Beginn auch die deutschen Fachausdrücke in Bibliothekswissenschaft, was den Anfang etwas belastete.
- Zahlreiche sowohl akademische als auch ausser schulische Aktivitäten, angeboten von Studenten, Professoren und bereits im Beruf stehenden Fachleuten, rundeten die Ausbildung ab. Besonders interessant fand ich die Gruppendynamik der aus verschiedensten Fachbereichen kommenden Mitstudentinnen und Mitstudenten.
- Trotz der Grösse der Universität (50.000 Studierende) erlebte ich die Abteilung Informationswissenschaft als sehr gut organisiert und übersichtlich.
- Die Arbeit der Professoren war weit überdurchschnittlich, der Direktor täglich da, mit grosser persönlicher Freundlichkeit zu allen.
- Erstaunt bin ich, in welchen Bereichen meine Kommilitoninnen und Kommilitonen heute tätig sind. Die breit angelegte Ausbildung erlaubt es, in unterschiedlichsten Domänen tätig zu sein als: Bibliothekar/in, Archivar/in, Forscher/in, Dokumentar/in, Dokumentverwalter/in, Produzent/in und Verbreiter/in von Datenbanken, Entwickler/in von Informationssystemen, Webmaster/in, Analyst/in, Informationsmakler/in, cyberthécaire, veilleur («Informationswächter/in»), Infonaut/in, Wissensmanager/in, Verantwortliche(r) von Informationspolitiken, Indexierer/in, Kataloggraph/in, Bibliograph/in, Bibliometriker/in und Ausbilder/in ...

## Fazit

Die zwei in Kanada verbrachten Studienjahre waren äusserst anspruchsvoll. Ich war pausenlos gefordert. Rückblickend wird mir bewusst, dass l'Ecole de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) wohl etwas vom Besten ist, was es weltweit auf diesem Gebiet gibt.

*Adresse der Autorin: Hildegard Oswald, IZ Pädagogische Hochschule Zürich, Zeltweg 21, 8090 Zürich, hildegard.oswald@bluewin.ch*

## Bulletinage informatisé

Jean-Baptiste Clerc

**Die Zeitschriftenverwaltung ist automatisiert! Für den Benutzer bedeutet dies, dass sämtliche Zeitschriftenbestände im Online-Katalog ersichtlich und alle im Jahre 2005 eingetroffenen Faszikel separat ausgewiesen sind. Jean-Baptiste Clerc, Leiter der Erwerbungsabteilung, freut sich über diesen Erfolg und erklärt, was es dazu gebracht hat.**

Les récents systèmes informatisés de gestion de bibliothèques (dont Virtua) offrent la possibilité de gérer les périodiques, à la fois dans l'intérêt des usagers (information on-line sur la disponibilité d'un fascicule) et des bibliothécaires (enregistrement informatisé des fascicules, automatisation des réclamations, visualisation des données internes depuis n'importe quel poste de travail). Le gain en confort d'utilisation en est donc appréciable.

Le personnel de la BCU enregistre annuellement plus de 32'000 fascicules de périodiques pour plus de 5'000 abonnements.

Dans le courant de l'année 2003, les personnes impliquées dans la gestion des périodiques à la BCU et dans les bibliothèques décentralisées de l'Université - à l'exception de DOKPE - ont commencé la saisie des données indispensables au bulletinage informatisé sous Virtua. Cette opération a duré près d'un an et demi, le temps nécessaire à la préparation de la quasi-totalité de nos états de collection.

Les informations notées sur les anciennes fiches de contrôle ont été ventilées dans les différents champs de la notice d'état de collection: les notes de reliure en 960, les notes sur le catalogage en 970, les notes d'acquisition en 980. Le champ 941 contient quant à lui le numéro d'identification du fournisseur, permettant la création automatisée des réclamations.

Les champs cités ci-dessus contiennent les données de gestion. Le contrôle informatisé des périodiques ne peut se faire sans la présence du champ 853, contenant le modèle de prédiction de la parution de la revue. Il se compose d'une partie nommée Libellé d'énumération (mentions de volume et numéro, telles que présentées sur la publication) et d'une partie nommée Libellé de chronologie (mentions d'année, de mois, de jour ou de saison, telles que présentées sur la publication).

Blätter für deutsche und internationale Politik 4625.00									
Caster :		Ed. Blätter Verlagsgesellschaft mbH, Bertha-von-Suttner-Platz 6, D-53111 Bonn		Abonn. Donn. Ech.					
Cote : 2J 8342		Fourn. : SWETS no réf. 313 449 09							
Vol.	Année	Fasc.	Arrivé	Réclamé	Réclamé Vol.	Réclamé Année	Nations Réçues	Reçu Anné	Remarques
47	2002	1	3.1.02		49	2004	1	12.01.04	
		2	12.2.02				2	12.02.04	Rellier en 3 parties
		3	7.3.02				3	4.3.04	10 fascicules
		4	8.4.02				4	29.4.04	naïf
		5	8.5.02				5	12.5.04	12 defactes
		6	17.6.02				6	8.6.04	
		7	11.7.02				7	17.7.04	
		8	19.8.02				8	7.8.04	
		9	11.9.02				9	20.9.04	
		10	21.10.02				10	12.10.04	
		11	5.11.02						
		12	5.12.02						
48	2003	1	30.12.02		50	2005			
		2	12.2.03						
		3	5.3.03						
		4	8.4.03						
		5	22.5.03						
		6	26.6.03						
		7	3.7.03						
		8	7.8.03						
		9	3.9.03						
		10	12.10.03						
		11	18.11.03						
		12	2.12.03						

Ancienne feuille de contrôle

Voir la notice d'état de collection - 1 RIBOURG CL 42.4.5

Complet: MARC

```

LDR 00567ny a22001814 4500
001 v#0000019145
003 RIBOURG
004 v#000221628
008 0302214p 0 0001 gvr0970204
009 9 $a 200502111041 $b 0056 $c 200501071123 $d 0034 $e 200404201502 $f 0099 $g
2004#4201450 $h 0099 $i 200802211639 $j 4040
852 $0 10001 $1 21 8942
853 2 0 $0 0 $a 3a $b M. $c 12 $v r $l (year) $l (month) $m m
863 $0 0.1 $a 50 $b 1-3 $l 2005 $l 01-03
866 $0 2 $a 3a $b (1990-
941 $a 16 $b 23 $l 83 $l 99
960 $a Rellier en 3 parties
960 $a Budget 4625.00 : Swets no réf.: 31344909
999 $4 VIRTUA4

```

Modifier Réclamations Ajouter un ex. Actualiser Fermer

Visualisation de l'état de collection version pour les professionnels

A la fin du mois de novembre 2004, les «bulletineurs» ont été formés par Mme Kathia Darbellay (RERO). Durant cette journée, nous avons vu en détail la réception des fascicules réguliers et des numéros spéciaux ainsi que la gestion des réclamations. Dès le mois de décembre 2004, chaque périodique portant la date 2005 est bulletiné à l'aide de Virtua. Cela permet l'introduction progressive de l'enregistrement des fascicules reçus dans les différentes bibliothèques. Aucune opération retrospective n'est prévue.

Début mars 2005, le catalogue fribourgeois comptait plus de 4000 états de collection contenant les champs nécessaires à la gestion informatisée des périodiques. Le contrôle de la plupart de ces périodiques sera totalement informatisé à la fin de cette année. Le fichier papier sera encore utilisé pour un certain nombre de publications - particulièrement des annuaires - dont la date est encore antérieure à 2005.

Pour nos utilisateurs, l'écran «Etats de collection» de notre catalogue affichera la liste des fascicules ou des volumes reçus par localisation. Les numéros manquants seront également signalés. La procédure de demande de prêt pour les volumes de périodiques demeure inchangée.

Votre recherche: Titre de publ. en série: time  
**Titre** Time : the weekly news magazine  
**Editeur** Amsterdam : Time International  
**ISSN** 0040-781X

Etats de collection 1-1 de 1

1	<input type="checkbox"/> Sélectionner
	Demander
<b>Liens</b>	
<b>Localisation</b>	CENT Magasins
<b>Cote 1</b>	3J 7773
<b>Etat</b>	Reçu
<b>Etats de collection de la bibliothèque</b>	Vol. 137(1991)-> Vol. 164-165 no. 25-01 2005 Décembre/Janvier 27 - 2005 Décembre/Janvier 03 Vol. 165 no. 2-14 2005 Janvier 10 - 2005 Avril 4 Année en cours consultable sur place uniquement

Visualisation de l'état de collection pour les usagers (OPAC)

Ce travail a nécessité un investissement très important, en temps et en énergie, de la part de toutes les personnes s'occupant de la gestion des périodiques et plus particulièrement de Corinne Rion qui a dirigé ce projet de manière remarquable. Qu'elle en soit chaleureusement remerciée.

Vous trouverez de plus amples informations sur les procédures de bulletinage sur notre site Intranet, secteur Acquisitions ou secteur Catalogage.



# « La philosophie dans la baignoire », ou le catalogue local fribourgeois accueille sa millionième notice

Marcel Schinz

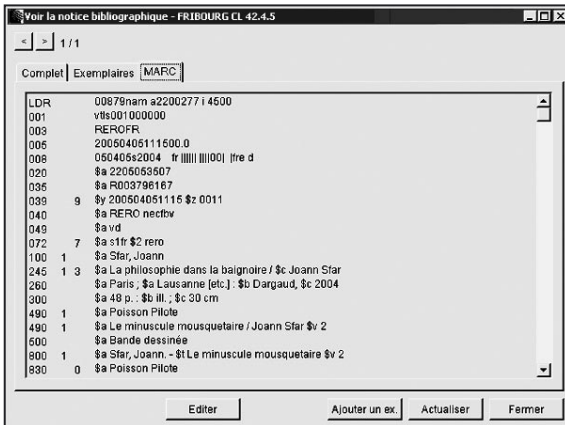
Am 5. April 2005 wurde in der Kantons- und Universitätsbibliothek die millionste Titelaufnahme im Freiburger Lokalkatalog erfasst. Marcel Schinz, Leiter der Katalogisierungsabteilung, fasst zusammen.

Le 05.04.2005 à 11h15, notre collègue Laurent Emery a introduit la millionième notice bibliographique dans le catalogue local du Réseau fribourgeois (Virtua), félicitations! Le document décrit dans cette notice se trouve dans la section bande dessinée de la Médiathèque, sous la cote WAB 2001.135/2 - BD SFA, et porte le titre éloquent *La philosophie dans la baignoire*.

Si cette notice porte le no 1'000'000, il faut toutefois relever que le nombre effectif de notices bibliographiques contenues dans le catalogue local fribourgeois est de 989'784 pour 1'299'715 exemplaires ou volumes. Cette différence s'explique principalement par la suppression régulière de notices « parasites » (doublets, erreurs de catalogage etc.). Signalons également que la première notice du catalogue local porte le no 101 et non pas le 1.

Il aura fallu 20 ans aux catalogueurs fribourgeois pour atteindre ce nombre symbolique, ce qui représente une moyenne annuelle de 50'000 notices pour 65'000 exemplaires ou volumes recensés.

Il est à relever ici que l'apport du catalogage partagé dans RERO a été très bénéfique pour Fribourg; en moyenne, 52% de nos documents étaient déjà catalogués par un autre partenaire de RERO.



La notice 1'000'000 dans son plus bel habit de MARC, sobre mais très bien formatée.

# Personalia

# Personalia

# Personalia

# Personalia

Le Roman

## La floraison du bambou (IV)

Christian Jungo

**Résumé : Après avoir appris la nouvelle de la catastrophe aérienne, la destruction de l'avion du vol 112, Letuswork qui avait pris l'identité d'un certain Jones partit vers Dún Aengus pour y réfléchir. Après avoir accusé le coup, il redescendit de la colline et regagna la pension de Bridget, bien décidé à comprendre ce qui s'était passé. Le lendemain, il fut réveillé en sursaut par Bridget qui lui annonça une visite. Il s'agissait d'Eunomius Warden, son supérieur hiérarchique, le directeur des opérations secrètes de l'Agence. Il voulait savoir pourquoi Alan était parti brusquement des Etats-Unis et pourquoi il n'avait pas pris le vol 112. Les deux hommes partirent faire une promenade dans les alentours au cours de laquelle Letuswork révéla à Warden qu'il avait reçu un appel téléphonique l'enjoignant de ne pas prendre ce vol. Il avait cru reconnaître une voix de femme.**

- Oui... Enfin, je crois que...

- Comment ? dit sèchement Warden. Qu'est-ce que ça veut dire ? Vous ne savez pas ! Ce n'est pourtant pas si difficile de distinguer la voix d'une femme de celle d'un homme !

- La voix était masquée ! répondit Alan.

Il essayait maintenant de faire face aux objections et avait, lui aussi, haussé le ton, par réflexe, pour se défendre. Warden pouvait-il comprendre son embarras ? Alan poursuivit :

- Je ne m'attendais pas à ce téléphone. Je n'ai d'abord pas prêté attention à ce que me disait la voix à l'autre bout du fil. C'était une voix monocorde, presque impersonnelle. Lorsqu'elle a eu fini, j'ai immédiatement demandé qu'elle me répète son message. Elle s'est exécutée. Sans précipitation, mais sans s'attarder non plus, toujours sur le même ton, la voix a redit : « Ne prenez pas le vol 112 ! » C'est à ce moment seulement, malgré le filtre qu'elle devait employer, que j'ai cru identifier une voix de femme.

- Et vous avez obéi !

Warden paraissait décidé à infliger tous les reproches qu'il pouvait à Letuswork :

- Quelqu'un vous dit : « Ne faites pas ceci ! » Vous ne savez ni qui vous dit cela ni pourquoi cette personne vous le dit, mais vous, vous obéissez. Vous n'êtes sûr de rien, vous croyez reconnaître la voix d'une femme, mais vous obéissez. Avouez que c'est plutôt surprenant !

Warden était hors de lui. Il parlait vivement et semblait ignorer la présence d'Alan. Celui qui ne le connaissait pas aurait pu penser qu'il était en colère. En réalité, il était plutôt contrarié. On le remarquait à cette habitude qu'il avait contractée au cours de son adolescence de tourner la tête tantôt à droite, tantôt à gauche et de ne pas regarder son interlocuteur, chaque fois qu'il avait à dire à quelqu'un quelque chose qui l'embarrassait. Il se comportait exactement de cette façon, à cet instant précis de sa conversation avec Alan. Tout en poursuivant ses remontrances, il fixait tantôt Dún Eochla, tantôt la mer houleuse que l'on apercevait derrière les murets de pierre qui bornaient les propriétés.

- Vous auriez au moins pu me prévenir de ce changement.

- Mettez-vous à ma place, Warden ! répliqua Alan. La voix était précise : « N'avertissez personne ! » Il en allait de ma vie. Jamais je n'aurais imaginé ce qui allait se produire. Je n'ai pensé qu'à la menace qui pesait sur ma vie. J'ai bien envisagé quelques scénarios : quelqu'un pouvait tenter de me tuer à l'aéroport, au départ des Etats-Unis, ou à mon arrivée, en Irlande. On pouvait aussi me supprimer pendant le vol. Mais je pensais à

une affaire personnelle, d'homme à homme. Je n'imaginai pas cette lâcheté anonyme qui consistait à faire périr des innocents pour dissimuler l'assassinat d'un seul. Ce n'est qu'en apprenant la catastrophe du vol 112 que j'ai fait le rapprochement entre cet événement et l'appel que j'avais reçu.

Je n'imaginai pas cette lâcheté anonyme qui consistait à faire périr des innocents pour dissimuler l'assassinat d'un seul.

Letuswork donnait l'impression de se trouver devant une cour de justice et de défendre sa cause, comme s'il avait été accusé d'une infraction grave à la sûreté de l'Etat. Il ajouta, comme pour être complet :

- Quant aux procédures, si je ne vous ai pas appelé personnellement, j'ai observé strictement les règles. J'ai réussi à trouver une place, sous le nom de Jones, sur un vol qui partait l'avant-veille. J'ai pris ce vol sans annuler ma réservation sur le vol 112, par souci de sécurité, et, sitôt arrivé en Irlande, j'ai averti mon contact à Dublin.

- Oui, c'est vrai ! dit simplement Warden. Il m'a tout de suite transmis l'adresse de votre point de chute par code HSC. Mais je l'ai reçue après le départ du vol 112.

Cette constatation semblait à la fois apaiser et intriguer Warden. Il avait maintenant une sorte de sourire aux lèvres, plutôt un rictus à la signification indéterminée que l'on aurait pu prendre pour une marque d'embarras, celui d'avoir cédé à ses émotions et de s'être affirmé en donneur de leçons. Il se rendait soudain compte qu'aucun des deux n'avait failli à sa mission. Cette

catastrophe aérienne, pour horrible qu'elle fût, était une fatalité. Ni Letuswork ni lui n'auraient pu l'empêcher.

Quant à Alan, il continuait son discours et en venait à sa préoccupation essentielle :

- Était-ce vraiment moi que l'on voulait éliminer ? Je ne le sais même pas ! Mais je ne crois pas à une coïncidence. Je l'ai échappé belle, mais à quel prix ! Le prix de vies innocentes...

- Une voix de femme, dites-vous ?

Tandis qu'Alan, gagné par l'angoisse, continuait de commenter son récit des événements, Warden ne cachait plus son inquiétude. Il était intrigué au plus haut point par la révélation d'Alan. Il essayait de percer un mystère, celui de la voix. Qui était-elle, cette femme, s'il s'agissait bien d'une femme, qui pouvait détenir ce genre d'informations ? Par instants, sa mine se figeait quelques secondes. Il pâlisait, comme s'il venait de découvrir la réponse à ses interrogations, une réponse inquiétante, en forme de menace nouvelle. Puis il reprenait le fil de

ses pensées. Non, ce ne pouvait être ce qu'il envisageait. Letuswork ne remarquait pas ce comportement, perdu qu'il était dans son propre drame.

Les deux hommes continuaient de marcher ainsi, côte à côte. Ils étaient maintenant parvenus au sommet de la colline, mais ils

Le doute n'était guère permis pour Warden : il y avait une taupe dans l'Agence. Peut-être faisait-elle même partie de sa division ?

n'accordaient aucune importance au paysage qui les entourait, pas plus qu'au temps qu'il faisait. Ils parlaient sans cesse, mais ils avaient cessé de se parler l'un à l'autre. Aux questions de l'un faisaient écho les questions de l'autre. Aucune ne portait ne fût-ce qu'un soupçon de réponse utile. Ces questions s'élevaient dans l'air comme les briques d'un mur qui devait séparer deux drames distincts. Alan tentait vainement de saisir pourquoi on en voulait à sa vie et qui pouvait ainsi lui en vouloir. Au cœur de ses interrogations se trouvaient les victimes innocentes de la catastrophe aérienne. Mais plus il alignait les arguments, moins il était sûr de son analyse : et s'il se trompait, si cette catastrophe n'était après tout qu'un terrible accident qui n'avait aucun rapport avec lui ? Il y avait pourtant la voix de cette femme ! Warden était tourmenté par d'autres pensées. Il était sûr que l'hypothèse d'Alan était correcte. Probablement qu'Alan avait encore raison lorsqu'il prétendait avoir reconnu une voix de femme. Mais alors qui était-elle ? Elle connaissait Alan, puisqu'elle l'avait appelé. Ce qui était plus grave, pour Warden, était ailleurs : elle connaissait très bien l'Agence et elle était au courant des agissements de ceux qui avaient détruit l'avion du vol 112. Le doute n'était guère permis pour Warden : il y avait une taupe dans l'Agence. Peut-être faisait-elle même partie de sa division ? Il redoutait aussi une autre



réalité. Etait-ce si impensable d'envisager que l'action avait été préparée au siège, que tout avait été tramé au coeur de l'Agence ? Ne se pouvait-il pas que certains de l'Agence voulussent se débarrasser d'Alan ? Qui étaient-ils et qui était cette femme, forcément de l'Agence, qui avait tenu à contrecarrer leur plan ? Warden avait tout de même du mal à prendre cette hypothèse au sérieux. Son esprit de service, sa loyauté à l'égard des institutions de son pays, son amour des valeurs prônées par la plus grande puissance du monde agissaient comme un organe capable de sécréter tous les anti-corps nécessaires à éliminer de son cerveau des idées aussi pernicieuses. De toutes les fibres de son corps, il se refusait à admettre cette idée. Mais il ne pouvait s'empêcher d'y songer. L'infection gagnait du terrain.

- Si nous rentrions... ? proposa soudain Alan.

Warden acquiesça, presque avec soulagement. Aucun des deux hommes ne semblait prêt à abandonner ses interrogations, mais ils faisaient une trêve. Ils savaient qu'ils ne pouvaient répondre à aucune des questions qui s'imposaient à eux. Il leur manquait

... un orage qui balayait tout sur son passage et paraissait même vouloir laver les âmes de leurs fautes et les esprits de leurs angoisses, éradiquer les paradoxes des intelligences.

tant d'éléments. Le vent qui se faisait hésitant quelques minutes auparavant soufflait maintenant violemment. Il charriait des paquets de nuages. Ils arrivèrent chez Bridget juste à temps pour éviter un orage qui balayait tout sur son passage et paraissait même vouloir laver les âmes de leurs fautes et les esprits de leurs angoisses, éradiquer les paradoxes des intelligences. Dans la lumière grise et lourde du soir, les deux hommes réintégraient un monde ordinaire. Ils renouaient avec une vie faite de banalités, de paroles et d'actions qu'ils partageaient sans réserves ni faux-semblants. Après le repas, Warden annonça brusquement son départ pour les Etats-Unis à Letuswork et le pressa de l'accompagner :

- Si vous avez raison, vous n'êtes en sécurité ni ici ni ailleurs. D'autres innocents pourraient encore payer cher le simple fait de se trouver près de vous. Rentrons ensemble aux Etats-Unis ! Là-bas, au moins, nous avons l'avantage de connaître le terrain et nous pourrions vous protéger.

- Non merci ! C'est très gentil de votre part de penser à ma sécurité, mais, comme vous le dites, je ne serai probablement pas plus en sécurité «ailleurs», même pas aux Etats-Unis ! Si je suis parti il y a quelque temps, c'était pour une bonne raison : je voulais faire le point sur ma situation, loin de tout, dans une sorte de sanctuaire, mais non nécessairement dans une sécurité absolue. J'ai choisi cette île et je m'y trouve bien, mais cette catastrophe du vol 112 a remis mes plans en question. Il devient impératif que je retrouve cette part de moi-même qui m'échappe. Je suis persuadé que la clef de tous mes problèmes,

même de ceux dont je ne suis pas conscient, se trouve là, dans ces souvenirs que je dois récupérer. Je dois savoir qui je suis vraiment, savoir ce qui s'est passé et surtout savoir pourquoi j'en suis arrivé où j'en suis aujourd'hui.

Alan essayait de convaincre Warden de sa quête de lui-même, un peu comme ces audacieux partis à la poursuite des chimères alors qu'elles n'étaient que les spectres de leur propre faiblesse. Warden était sensible à cette recherche, mais il était pragmatique. Il continuait sur sa lancée. Il pourrait au mieux vérifier sa thèse de la taupe ou celle du complot, si Letuswork se trouvait aux Etats-Unis. Ce dernier ne pouvait-il d'ailleurs pas lui servir à cette fin, s'il l'avait sous la main ?

- Je ne veux pas vous obliger à me suivre, reprit Warden, et je respecte votre décision. Mais je crois que vous avez tort. Vous devriez m'accompagner. Bien sûr, je ne peux pas vous garantir une protection absolue...

Alan l'interrompit et lui adressa un sourire pour le moins ironique :

- En fait de protection, on peut dire que vous êtes déjà mal parti. Si j'avais pris le vol 112...

Il n'acheva pas sa phrase. Le silence qui suivit l'énoncé de cette conditionnelle contenait, avec force, la vérité à laquelle il songeait. Alan n'aurait pu mieux l'exprimer par une série d'arguments. Warden fit celui qui n'avait pas entendu, mais il revint à la charge :

- Je dois tout de même savoir quelles sont vos intentions. Que pensez-vous faire ?

A vrai dire, Alan ne savait pas ce qu'il allait faire précisément, mais il lui était insupportable d'avouer son indécision à Warden. Il répondit, au hasard :

- Je vais partir d'ici et je pense me rendre en Allemagne.

- Ne préférez-vous pas rentrer aux Etats-Unis ?

Warden insistait un peu lourdement, en s'escrimant à le persuader de se ranger à son avis. Il tenta de lui faire voir l'avantage pratique que cette proposition comportait :

- Vous pourriez bénéficier de mon avion. Ce serait plus simple pour vous. Pour moi, ce serait moins préoccupant.

- Est-ce un ordre ? fit Alan qui semblait un peu agacé par un tel entêtement.

- Non ! Bien sûr que non ! dit Warden

Celui-ci ne voulait surtout pas qu'Alan ressente sa proposition comme une pression, mais il fit une dernière tentative :

- Si vous deviez vous décider, vous auriez un avantage sur vos adversaires. Je ne perdrais pas le contact avec vous et, en cas de difficulté, nos services pourraient vous protéger plus aisément dans votre patrie.

Patrie ! Le mot était lâché. Il était beau. Mais que signifiait-il pour quelqu'un qui ne savait même pas qui il était en réalité ? Letuswork commençait à se lasser

d'entendre ce discours traditionnel, toujours identique dans sa construction, légèrement différent dans ses formes, qu'il ne cessait d'entendre depuis son séjour à Langley. Il sourit intérieurement. La patrie... Warden poursuivait son exposé des avantages d'une rentrée commune aux Etats-Unis. Mais Alan ne l'écoutait qu'à moitié. Cette notion de patrie l'obsédait. Elle était au cœur de ce que le directeur de l'Agence lui avait dit de l'avenir qu'il envisageait pour lui, après que Steinsaltz l'avait déclaré apte à sortir de l'unité des soins. Alan avait d'ailleurs eu la curieuse impression qu'il lui parlait d'autant mieux de son avenir qu'il cherchait à éluder l'évocation de son passé. La patrie était encore au cœur du discours du président Meadow qu'il avait lu dans un journal lors de son passage dans le service de Steinsaltz. Ces propos appartenaient à une phraséologie de circonstance à laquelle Alan était insensible. Pour lui, il ne pouvait y avoir de patrie tant qu'il ignorait comment cette autre partie absente de lui-même aurait réagi face à cette idée.

- Alors ! Vous avez décidé d'aller en Allemagne ?

Warden répétait la question qu'Alan n'avait pas entendue une première fois. Sa voix était insistante.

- Comment ? ... Ah, oui ! En Allemagne, c'est ça ! répondit Alan confusément. La pluie s'était remise à tomber. Ce n'était pas un orage, comme tout à l'heure. Cela n'allait pas durer non plus, mais ce temps maussade ajoutait à leur désir de ne pas prolonger inutilement cette veillée. Ils se retirèrent pour la nuit.

Le lendemain matin, après le petit-déjeuner, Letuswork accompagna Warden jusqu'à son avion. Warden rentrait seul aux Etats-Unis. Le voyage qu'il venait d'accomplir n'avait-il pas été inutile ? Certainement pas, jugeait Warden. Les informations que lui avait fournies Alan étaient précieuses. La plus importante était probablement celle qui avait trait à l'appel qu'il avait reçu et à cette voix de femme. Warden devait maintenant découvrir ce que tout cela cachait.

- Prenez contact avec notre agent de Berlin, dès votre arrivée en Allemagne ! dit-il en guise d'adieu à Alan, en ajoutant : Je l'ai prévenu la nuit passée. Il est le seul au courant de votre arrivée.

- D'accord, fit Alan qui avait mauvaise conscience, car il savait qu'il ne le ferait pas.

Lorsque l'avion disparut à l'horizon, Alan regagna la pension, presque heureux, en tout cas soulagé. Il resta encore deux jours chez Bridget, puis quitta Inishmore. Il abandonnait cette île avec regret. Plus encore, il quittait la pension de Bridget avec nostalgie. Malgré la triste nouvelle de la catastrophe aérienne qui avait terni son séjour et la visite de Warden dont il ne comprenait pas encore la signification profonde, les quelques jours passés chez cette solide Irlandaise avaient été un moment rare de paix et de bienfaisante quiétude qu'il pensait ne pas pouvoir revivre de si tôt.

Il ne partit pas pour l'Allemagne. Contrairement à ce qu'il avait laissé entendre à Warden, il prit un vol pour Londres. Il ne craignait pas que l'on attentât à sa vie, du moins pas, si son pressentiment devait expliquer correctement la réalité, à la manière de l'opération du vol 112. Reproduire le même scénario à quelques jours d'intervalle eût été une folie, attirant l'attention des autorités et de l'opinion publique et exposant ses auteurs à une traque acharnée des enquêteurs. Alan restait néanmoins sur ses gardes et il crut préférable de changer à nouveau d'identité. Arrivé à Londres, il repensa un court instant à Warden. Il ne s'en était pas vraiment méfié, mais la rigueur avec laquelle ce dernier observait toutes les procédures et les consignes de sécurité lui faisait peur. Il n'avait pas vraiment voulu lui mentir en lui indiquant l'Allemagne comme sa destination immédiate. Il avait usé d'un artifice dans le but de couper, pour quelques temps au moins, le lien permanent qui le liait à Warden et à l'Agence. Il savait que c'était un jeu dangereux, mais il se trouvait dans la situation d'un adolescent en quête d'identité qui cherche à découvrir par lui-même qui il est et comment il peut devenir maître de son avenir.

Elle se leva et se pencha vers lui, accompagnant de son stylo chaque commentaire qu'elle faisait à Alan sur les indications figurant sur le billet.

- Vous avez une place sur le prochain vol pour Colombo. Vous avez de la chance... Il part aujourd'hui à 18 heures.

La jeune hôtesse regarda Alan avec un air de contentement. Elle venait de trouver une solution à un problème délicat : trouver une place, pour un client de dernière minute, sur une ligne très fréquentée ce jour-là.

- Vous pouvez payer comptant ou à l'aide de votre carte de crédit, ajouta-t-elle.
- Je paie comptant, répondit vivement Alan qui n'aurait pas commis l'imprudence de régler cette facture en laissant une trace aussi visible, tant pour l'Agence que pour ceux qui lui en voulaient et qui devaient disposer de grands moyens, comme l'attentat du vol 112 le lui avait démontré.
- Voici votre billet !

Elle se leva et se pencha vers lui, accompagnant de son stylo chaque commentaire qu'elle faisait à Alan sur les indications figurant sur le billet.

- Bon voyage, Monsieur Kershaw, dit-elle en conclusion avec une pointe d'envie dans la voix.

Elle devait rêver de repos, mais surtout de soleil, de plages de sable, de tout ce que promettaient aux touristes les publicités au sujet des îles tropicales. Alan comprenait bien ce désir. Malgré les néons et toutes les lumières qui inondaient les lieux, tout respirait l'artifice et l'impression générale qui se dégageait de ce gigantesque aéroport et des constantes allées et venues des employés et des voyageurs n'était que grisaille. Parfois, une scène touchante

ou cocasse tranchait sur l'uniformité des attitudes : c'était ces jeunes mariés, perdus dans une file d'attente, qui ne pouvaient différer leurs épanchements langoureux et leurs tendres baisers ; c'était ces enfants qui se poursuivaient en riant autour d'un garde qui, mitrailleuse en bandoulière, surveillait, immobile, la zone qu'on lui avait assignée. Non, Alan n'aurait pas aimé travailler dans cet endroit ni dans le brouhaha produit par le va-et-vient continu des gens et par les conversations stéréotypées qui se nouaient, quelques instants, dans presque toutes les langues du monde. L'aspiration de l'hôtesse à un autre horizon lui paraissait très naturelle. Mais Alan qui se faisait passer maintenant pour un certain Kershaw ne se rendait pas au Sri Lanka pour échapper au train-train quotidien. Il n'allait y chercher ni soleil ni repos. Il allait y chercher sa mémoire, cette partie du moins qui lui faisait défaut et qui devait, espérait-il, lui permettre d'abolir à jamais ce mystère qu'il était devenu pour lui-même. « Si vous pouviez retrouver quelque chose de votre enfance, de votre jeunesse, ce serait un grand pas que vous accompliriez vers la lumière » lui avait dit Steinsaltz qui savait, par moments, se montrer presque lyrique.

Son enfance s'était passée au Sri Lanka, à Ceylan, comme disait..., il ne savait plus qui. Il entendait nettement ce mot «Ceylan» et, mieux encore, la voix qui le prononçait, à nouveau la voix d'une femme, une femme

Curieusement, cette voix ajoutait à la franchise du ton des accents de douceurs, des rondeurs naturelles.

plutôt âgée, autoritaire, mais sans méchanceté. Curieusement, cette voix ajoutait à la franchise du ton des accents de douceurs, des rondeurs naturelles. Était-ce sa mère, ou plutôt sa grand-mère, ou peut-être encore sa tante ? Chaque fois qu'il tentait d'identifier cette voix, il retombait dans les difficultés ordinaires de son amnésie. C'était un tourbillon d'impressions, un kaléidoscope d'images et de sons. Les couleurs se transformaient en fantasmagories troublantes et les sons s'altéraient comme s'ils provenaient d'une bande magnétique de mauvaise qualité qui défilait ou trop vite ou trop lentement sur un vieux magnétophone. Il n'insista pas.

Il lui restait maintenant peu de temps à attendre. Il avait lu presque toute la littérature dont il disposait et ne voulait pas se plonger dans la lecture d'un roman passionnant ou d'un essai qui aurait trop sollicité son attention. Il devait rester vigilant et, paradoxalement, n'en rien laisser paraître. C'était le prix à payer pour sa survie ou, au moins, pour sa sécurité. Il avait ainsi remarqué un jeune homme qui lisait un journal. Cela n'avait rien d'étonnant dans un aéroport et constituait même un acte banal, presque élémentaire, pour tout voyageur appelé à meubler les longs temps d'attente qui précèdent les opérations d'embarquement. N'était-il pas lui-même en train de le faire ? Ce

qui avait frappé Alan ne tenait pourtant pas tant dans l'acte de lire un journal que dans la manière dont le jeune homme s'acquittait de cette tâche : il ne tournait pas les pages de son journal. On peut être lent ou particulièrement discret dans sa lecture, mais comment expliquer que l'on puisse lire pendant une demi-heure la même page ? Alan ne se faisait cependant pas trop de soucis. Ce n'était probablement qu'un jeune homme distrait qui jetait les yeux, par moments, sur des faits divers, sans en rien retenir. Mais, en reprenant son bagage à main, une fois passé le dernier contrôle de sécurité, juste avant de monter dans l'avion, il crut reconnaître, derrière lui, le jeune homme qui l'observait à la dérobée. A bord de l'avion, il sentit un regard se poser sur lui. Il voulait en avoir le cœur net. Avant de prendre place, il pivota lentement sur sa gauche, fit semblant de chercher quelque chose dans son sac de voyage, puis, pour bien donner le change, adressa un mot à son voisin qui éclata de rire. Enfin, il remit son bagage en place et s'assit. Ce stratagème lui avait permis d'identifier celui qui l'observait. Il l'avait reconnu. C'était le jeune homme au journal.

*à suivre...*

## „Wahres und Erdichtetes“ in der Rotonde

Moritz Boschung

Les soirées de la Rotonde ont donné lieu le 15 mars 2005 à une présentation du dernier volume de la collection «Freiburger Bibliothek», qui, sous le titre *Wahres und Erdichtetes*, nous livre des histoires, des contes et des légendes du Fribourg alémanique. L'historien et géographe local Moritz Boschung, de Guin, a présenté la collection, les textes et les auteurs, tandis que le chanteur basse-baryton René Perler en lisait quelques échantillons.

Die Reihe „Freiburger Bibliothek“ wurde 1979 begründet und fand mit dem zwölften Band im Frühjahr dieses Jahres ihren Abschluss. Sie wurde im Paulusverlag veröffentlicht. Herausgeber sind die Düdinger Anton Bertschy und Moritz Boschung. Die Reihe hat zum Ziel, unbekannte oder „verlorene“ Texte zumeist verstorbener bekannter und unbekannter Deutschfreiburger Autoren des 19. und 20. Jahrhunderts neu zugänglich zu machen. Erstmals wurden diese Texte damit in einer grösseren Verlagsreihe vorgestellt: Es gibt zwar ein deutschfreiburgisches Schrifttum, aber es befindet sich zu einem grossen Teil in Zeitungsfolianten, Kalendern, Zeitschriften oder ist noch Manuskript.

Die Texte geben Einblick in die Mundart, die Literatur, die Volkskunde, die Geschichte, die Pflanzen- und Tierkunde vor allem Deutschfreiburgs. Da sie dem Leser einzelbildweise eine noch kaum verschwundene, in der Erinnerung vielleicht noch lebendige Zeit vorstellen, wird sie der Leser bewundernd, lächelnd oder vielleicht kopfschüttelnd, jedoch kaum unberührt zur Kenntnis nehmen. Das Interesse der Texte des zwölften Bandes, die man eher der „kleinen“ Literatur zuzählen muss, liegt vor allem im Festhalten von Ereignissen und in der Berichterstattung darüber. Geschichte und Geschichten – deshalb der Titel „Wahres und Erdichtetes“ – stehen im Vordergrund, nicht die literarische Form und Gestaltung.

Als Kostproben konnten die gut 30 Besucher der Veranstaltung zunächst einen Text von Franz Kuenlin (1781-1840) über den Bau und die Einweihung der alten Zähringerbrücke hören. Es folgten zwei kleine Erinnerungstexte eines unbekanntens Autors über das „Katastrophenjahr“ 1737 in Freiburg, als der obere Teil der Reichengasse/Grand-Rue ein Opfer der Flammen wurde und der Pulverturm explodierte. Dann las René Perler in spannender Art einige Sagen vor, die der Franziskaner Pater Nikolas Bongard (1896-1955) gesammelt und handschriftlich aufgezeichnet hatte. Sie liegen nun, wie Moritz Boschung ausführte, in der Reihe „Freiburger Bibliothek“ vollständig gedruckt vor und



*L'historien et géographe local Moritz Boschung, de Guin, a présenté la collection, les textes et les auteurs, tandis que le chanteur basse-baryton René Perler en lisait quelques échantillons.*

bilden die umfangreichste Sagensammlung Deutschfreiburgs. Sie ergänzen die Sammlung von German Kolly, dessen „Sagen und Märchen aus dem Senseland“ weitherum bekannt sind und bereits mehrere Auflagen erfahren haben. Zum Abschluss folgte die Lesung eines Textes von Christoph Marro (1800-1878) über den „Steuermann Zosso“. Dieser hatte sich auf abenteuerlichen Fahrten auf hoher See im Mittelmeer zum Steuermann emporgedient und dabei die abenteuerlichsten Ereignisse überlebt, bevor er wieder in die heimatlichen freiburgischen Gefilde zurückkehrte. Christoph Marro, der dem 1848er Regime verbunden war und in der Politik Hoch und Tiefs erlebte, ist eine interessante Persönlichkeit, die bisher die verdiente Würdigung noch nicht erfahren hat. Nach gut einer Stunde fand die Veranstaltung mit ein paar Hinweisen zur Buchreihe von Anton Scherer, Direktor des Paulusverlages, ihren Abschluss.



## Autodafés, incendies et autres ravages

Claudio Fedrigo

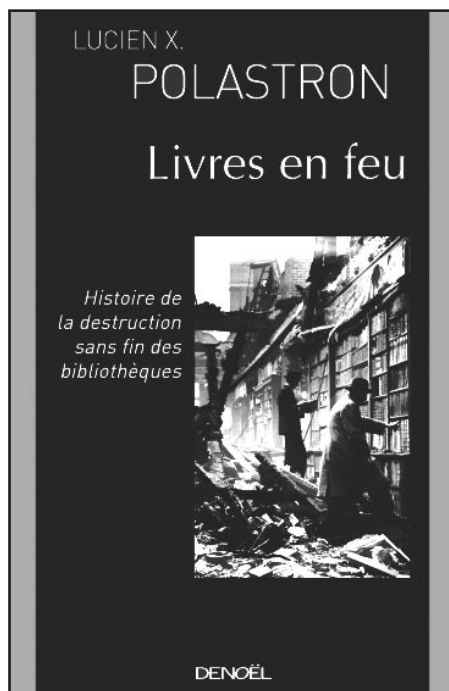
Seit dem China der Qing bis zu den zeitgenössischen Katastrophen hin, berichtet Lucien X. Polastron mit Talent und Wissen über die grossen Vernichtungen und untersucht die Ursachen solcher Versessenheit.

Pour la journée des bibliothèques du «Salon International du Livre, de la presse et du multimédia» de Genève (édition 2005), la Bibliothèque nationale suisse a invité M. Lucien X. Polastron pour une conférence intitulée *La Bibliothèque est-elle au milieu du gué?* L'orateur s'exprimait à propos de la transformation numérique des bibliothèques, sujet déjà traité dans les colonnes du journal *Le Monde*, en commentant les projets de numérisation sur grande échelle menés par *Google*.

Né en 1944, historien du livre, spécialiste de la calligraphie chinoise, japonaise et arabe et des artisanats papetiers d'Asie (auteur de *Le papier 2000 ans d'histoire et de savoir-faire*, Paris, 1999, 221 p.), Lucien X. Polastron, est connu pour son ouvrage *Livres en feu, histoire de la destruction sans fin des bibliothèques*, paru en 2004 aux Editions Denoël, pour lequel il a reçu le prix «Essai/Histoire 2004» de la Société des gens de lettres.

Dans ce livre sont racontés dans leur globalité plus de 3000 ans de destructions et d'incendies de bibliothèques, du pillage de la bibliothèque de Thèbes en 1358 avant J.-C. jusqu'à celui plus récent de Bagdad en 2003. En adoptant le point de vue de Jorge Louis Borges, pour qui une bibliothèque naît d'un processus «qui ne s'achève jamais», Polastron démontre que l'histoire de la démolition des bibliothèques est tout aussi ancienne que celle de leur construction et que le mythe de la bibliothèque d'Alexandrie évoque autant

le mythe de la bibliothèque universelle que sa destruction. Une «histoire infinie», révélatrice d'une forme de barbarie généralisée, qui vise à la fois les pages écrites que les lieux qui les conservent. Le projet de cet ouvrage trouve d'ailleurs son origine dans l'incendie de la bibliothèque de Sarajevo survenu en 1992 et perpétré par les Serbes pour effacer l'identité multiculturelle de la Bosnie.



Lucien X. Polastron *Livres en feu. Histoire de la destruction sans fin des bibliothèques*. Paris, Denoël, 2004, 430 p.

Il est intéressant de constater qu'au-delà des catastrophes et des erreurs humaines, la plus part des actes de déprédation massive de livres sont volontaires et délibérés et cela dans toutes les cultures (le récent massacre de 30'000 volumes par des extrémistes hindous en Inde). A l'origine de ces gestes on trouve toujours une haine politique et religieuse qui, en visant les hommes, cible leurs écrits: on frappe l'objet (de mémoire) pour toucher à la fois celui qui l'a écrit et celui qui l'a lu. Lors d'une guerre, elle symbolise l'occupation du territoire ennemi et l'appropriation de sa mémoire déposée dans les bibliothèques. Ainsi, ont agi à travers les âges les Mongoles à Bagdad, Saladin au Caire, les Croisés à Constantinople, les Inquisiteurs espagnols en Andalousie (d'où l'appellation d'origine portugaise «auto-dafé»), les Conquistadores dans le «nouveau monde», les Communards à Paris en 1871 (qui brûlaient les bibliothèques de l'Hôtel de ville et du Louvre) jusqu'à Pol Pot qui haïssait le papier sous toutes ses formes, même les billets de banque et les pièces d'identité.

Parfois les destructeurs sont des bibliophiles passionnés. Dans ce cas, les bibliothèques sont pillées pour prendre possession des ouvrages qu'elles abritent et qu'on peut retrouver à présent à la Bibliothèque nationale de France (grâce à Napoléon) ou à la British Library (les bibliothèques de Chine ont été «visitées» successivement par les Anglais, les Français et les Russes). Les ouvrages emportés des pays occupés par les nazis ont été transférés en URSS (on estime à 12 millions de livres le butin soviétique en Allemagne) et sont toujours abrités, purges staliniennes le permettant, dans les bibliothèques russes.

Enfin, Lucien X. Polastron évoque dans les derniers chapitres de son ouvrage, la «globalisation de la bibliothèque» et les dangers liés aux effets de la numérisation et de la mise en ligne, avec la parution des grands monopoles de l'information et plus prosaïquement de la dégradation et de la disparition des ouvrages en papier (spécialement des dictionnaires et des ouvrages de référence).

Ces questions font l'objet de l'article paru dans *Le Monde* du 7 février 2005 (*La BNF chez Google? Chiche*). Depuis l'annonce par *Google* – «dont la mission est d'organiser l'information du monde» – d'un accord avec cinq bibliothèques majeures (quatre américaines et une britannique) visant la mise en ligne de leur patrimoine, la planète des livres bourdonne d'excitation et d'inquiétude. Si l'intérêt intellectuel est évident (le grand rêve de la bibliothèque universelle et encyclopédique sur notre table), les dangers le sont aussi, de la manipulation des ouvrages à l'«omnigooglization», l'accès commercial à la lecture par le sponsoring et la publicité : l'apparition d'annonces à l'intention d'utilisateurs inscrits, répertoriés et monnayables, susceptibles d'être «informés» à propos de multiples propositions et de liens utiles («Découvrez Proust sur *Google* et gagnez une Twingo !»).

Lucien X. Polastron identifie les bénéficiaires de cette opération dans les porteurs de parts *Google*, les avocats spécialistes du droit d'auteur et peut-être certains pays du tiers-monde ; les perdants sont à chercher parmi les bibliothèques, les éditeurs, *Adobe*, les précurseurs tel que le «Project Gutenberg» sans oublier Bill Gates (*Microsoft*) doublé par Larry Page (*Google*).

## Nova Friburgensia

Romain Jurot

### *Die Inkunabeln des Franziskanerklosters in Freiburg/Schweiz*

aus : *Freiburger Geschichtsblätter*, 81 (2004), pp. 133-217.



Dans le dernier numéro des *Freiburger Geschichtsblätter*, revue d'histoire éditée par le Deutscher Geschichtsforscher Verein des Kantons Freiburg, Romain Jurot nous invite à découvrir les incunables de l'une des plus anciennes et des plus riches bibliothèques du canton de Fribourg : la bibliothèque du couvent des Cordeliers. Fondé en 1256, le couvent franciscain peut se targuer d'une longue tradition du livre et abrite, de nos jours, près de 90 manuscrits médiévaux et environ 4500 imprimés anciens datant d'avant 1800. Parmi ceux-ci, 143 incunables, représentant 136 volumes, témoignent de

la richesse de ce fonds en partie alimenté – 46 incunables – par le gardien du couvent Jean Joly (vers 1440-1510), que l'on peut considérer comme le premier bibliophile fribourgeois. Romain Jurot nous apprend, après un minutieux inventaire, que près de 70% des ouvrages proviennent de l'aire géographique germanique, tandis qu'à peine 10% proviennent d'Italie, et de Venise, une des principales capitales de l'imprimé au XV<sup>ème</sup> siècle. Le latin, bien entendu, est la langue qui prédomine. Deux incunables conservés par les cordeliers de Fribourg sont des ouvrages d'une rareté absolue : le *Doctrinale* imprimé à Bâle par Furter vers 1495-1496 et le *Lectura super quinque libros Decretalium*, imprimé à Lyon vers 1495 par Johann Siber. Les seuls exemplaires complets connus au monde de ces deux imprimés se trouvent sur les rayonnages de la bibliothèque de la rue de Morat ! En parcourant le catalogue des incunables qui suit l'étude de présentation de la collection, on rencontre, avec une certaine émotion, les noms de pionniers de l'imprimé, ainsi que les hauts lieux de l'aventure du livre à ses débuts. Après avoir publié le catalogue des incunables de la Bibliothèque cantonale du Jura, ainsi que plusieurs catalogues raisonnés de manuscrits médiévaux, Romain Jurot s'apprête à achever, dans le courant de 2006, le catalogue des manuscrits médiévaux de la BCU Fribourg.

Remarque : bibliothèque privée à l'usage des Pères cordeliers, la bibliothèque du couvent est accessible aux chercheurs sur autorisation du Père Otho Raymann (026.347.11.63).

Alain Bosson

**Arnaud Dousse**

**Maxnaud & compagnie**

Lucens : CIB, 2004, 24 p.



Un jeune artiste de neuf ans au patronyme familial, Arnaud Dousse, vient de sortir sa première bande dessinée, un petit album en couleur qui a déjà fait la une de la presse fribourgeoise. Ce Mozart du crayon habite Villarsviriviaux (FR), mais on le rencontre tout aussi bien aux festivals de BD de Sierre et de Chambéry ou à la Bédémânia de Belfaux, où il figurait parmi les invités et signait des autographes. Dans ce cadre, il a eu l'occasion de rencontrer ses aînés et de bénéficier ainsi des encouragements et des conseils professionnels de Zep ou de Bertschy. Le dessin et les scénarios sont fort bien maîtrisés et Arnaud anime déjà une panoplie de personnages qu'il met en scène avec brio. C'est ainsi qu'est né son héros et alter ego Maxnaud, baptisé en mélangeant

ses deux prénoms - «un mec super cool qui aime faire des bêtises avec ses potes, et préfère la récré à l'école» - bientôt entouré d'une dizaine d'autres comparses: du vampire gentleman, qui n'aime ni le soleil ni l'aïoli, à l'alligator maladroit livreur de pizzas (Alvator), du petit garçon préhistorique quasi myope (Casimyope) à Henry Péteur. D'autres figures sont des caricatures de proches (on y reconnaît son papa, alias Toto, et son petit frère, Hugo) ou de célébrités telles que Johnny Hallyday, Peppino (le serveur du Petit Rex) ou ... la maîtresse d'école.

Bien qu'Arnaud ait même illustré des chansons de Bénabar, il tire son inspiration de la vie quotidienne dans la plupart des cas : « les histoires que je raconte sont des fois des trucs inventés, mais souvent des choses qui se sont vraiment passées, à l'école par exemple ». Il esquisse d'abord un *story-board*, des croquis qui donnent une vue d'ensemble de l'histoire, puis dessine proprement la bande dessinée au crayon avant de passer les contours en noir. Il scanne ensuite la planche pour finalement la colorier à l'ordinateur et ajouter les «bulles» et le texte.

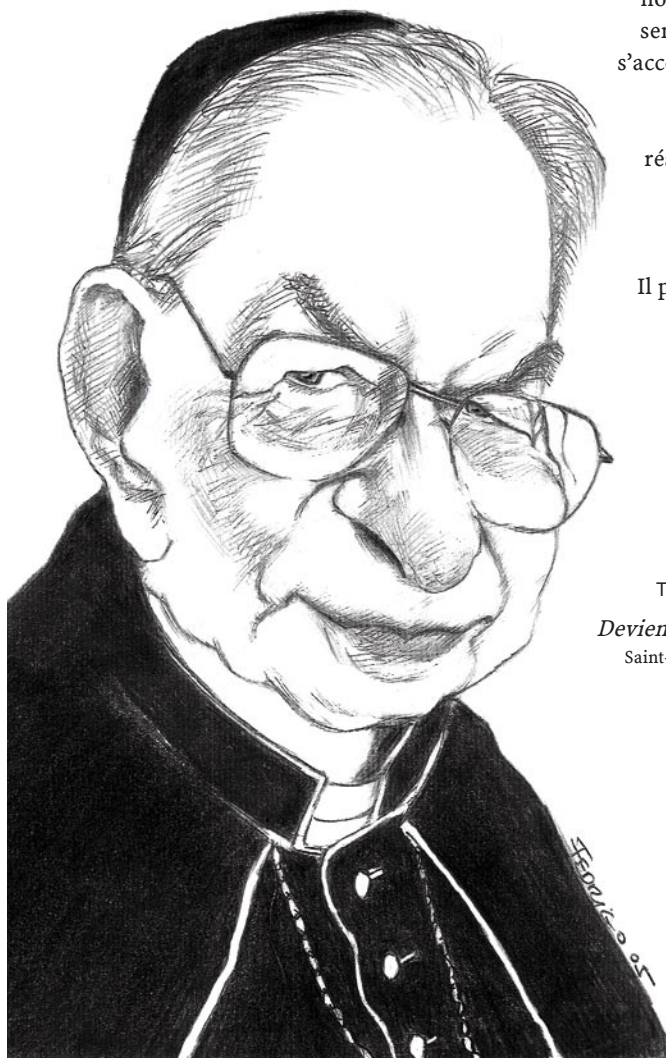
Tous ses loisirs sont consacrés à cette passion. Une activité qu'il pratique entre 2 et 3 heures par jour et le week-end. Arnaud reçoit déjà des demandes de toute part et Maxnaud est publié tous les 15 jours dans le journal *L'Objectif*. Il vient de se voir décerner le Prix spécial du Jury du Panache d'Or 2005 attribué par la Jeune Chambre économique de la Glâne et remis par Mme Thérèse Meyer-Kaelin, Présidente du Conseil national.

Site web : [www.maxnaud.com/maxnaud.htm](http://www.maxnaud.com/maxnaud.htm)

Claudio Fedrigo

## Nos chers auteurs

Claudio Fedrigo



« *L'homo technicus* est un homme extraverti qui a perdu le sens de l'intériorité, et qui pense s'accomplir en dominant la nature.

L'homme entend s'affirmer lui-même en vainquant les résistances d'une nature rebelle.

Il y a davantage : il se conçoit lui-même ainsi que la société, comme des objets techniques. Il perd de vue les fins, parce qu'il se perd dans la puissance de moyens qui deviennent à eux-mêmes leur propre fin, comme attestations de sa propre puissance. »

**Card. Georges Cottier**

Théologien de la Maison pontificale

*Deviens ce que tu es, enjeux éthiques*

Saint-Maurice : Parole et silence, 2004, p. 144



## **Propos sur nos images d'autrefois** **Auf den Spuren des heiligen Jakobus** **Ulrike Fischer**

Das Dorf Tafers liegt an einem mittelalterlichen Pilgerweg. Er führte von Einsiedeln, Freiburg und Genf durch Frankreich, über die Pyrenäen und Nordspanien nach Santiago de Compostela ans Grab des Apostels Jakobus. Die Entdeckung des Apostelgrabes im 9. Jh. war eines der bedeutendsten Ereignisse des ganzen Mittelalters. Die Pfarrei Tafers besitzt ein Gedenkbuch der Jakobsbruderschaft aus dem Jahre 1642. Daraus wird ersichtlich, dass die meisten Pilger unserer Gegend etwa sechs Monate unterwegs waren.

Von der Jakobspilgerschaft zeugen in Tafers mehrere Kunstwerke. Wohl verwahrt in der Sakristei der Kirche befindet sich eine wunderschöne Jakobusstatue aus polychromem Lindenholz von Hans Gieng oder seiner Schule. Jakobus ist leicht zu erkennen an seinem Pilgergewand mit Hut und Stab und den typischen Jakobsmuscheln. In der Linken hält er die aufgeschlagene Bibel.

Auf dem Friedhof neben der Kirche von Tafers steht die Jakobskapelle mit grossem vorkragendem Dach und Dachreiter. Das Innere schmückt ein sehr hübscher Barockaltar des Freiburger Stadtarchitekten Hans-Franz Reyff von 1640. In der Mitte schreitet Jakobus, wieder mit aufgeschlagener Bibel und liest. Zu seinen Seiten sind Petrus und Johannes zu erkennen.

Die Aussenwand der Frontseite der Kapelle ist mit acht Szenen aus einer Compostela-Pilgerlegende geschmückt. Der Maler Jakob Stoll hat die Fresken 1769 gemalt, die folgendes erzählen: zwei Pilger übernachteten in einer Herberge. Die Tochter des Wirts möchte den jüngeren Pilger gerne heiraten. Der aber will weiter nach Santiago pilgern. Aus Rache verstecken die Tochter und der Wirt einen goldenen Becher im Reisegepäck der Pilger. Auf ihrer Weiterreise werden Vater und Sohn von der Polizei des Diebstahls überführt. Ein Gericht verurteilt den Sohn zum Galgen. In Santiago angekommen, bittet der Vater Jakobus, seinen Sohn zu retten. Bei seiner Rückkehr findet er sein Sohn wunderbarerweise am Galgen lebendig vor. Im Schlussbild wird der Sohn vom Galgen heruntergeholt, und der Wirt wird gehängt. So hat der heilige Jakobus den Unschuldigen gerettet und den wahren Sünder bestraft.